

## Ces livres d'enfants qui ne plaisent pas aux parents ...\*

Au mois de juin 1971, il y a donc exactement dix ans, la revue de la Joie par les livres publiait une fiche enthousiaste d'Annie Kiss sur *Le géant de Zéralda*, l'un des premiers albums de Tomi Ungerer parus en français à l'École des loisirs.

Surprise: ce qui avait été, pour les enfants comme pour nous, une merveilleuse découverte, un plaisir sans arrière-pensée, semblait à la plupart des adultes caricature vulgaire, agression insupportable contre les lecteurs innocents; on ne voulait pour eux que chromos, gentils moutons suivant leur mère, sécurité en rose et bleu.

Les réactions les plus étonnantes vinrent de psychologues, d'éducateurs, de lecteurs éclairés dont nous connaissions pourtant l'ouverture d'esprit et le sens de l'humour:

"Les images de T. Ungerer, par leur agressivité réaliste et voulue par l'illustrateur (sans doute en proie à de nombreux problèmes non résolus), ravivent et même créent chez les enfants des fantasmes fort angoissants: fantasmes de dévoration, de castration, d'agressivité et sexuels (...). Les contes de fées s'adressent à ces fantasmes de manière symbolique mais jamais de façon aussi crue, aussi cruelle et sadique."

"Où est la truculence saine et gaillarde de Rabelais dans ce conte d'un auteur qui semble avoir bien besoin d'un bon analyste freudien! Certes, la littérature pour enfants s'enrichit en trouvant des formules neuves, mais pas en abreuvant les enfants des expressions de déséquilibre intérieur. Voir aussi les dessins de *L'apprenti sorcier*, du même Ungerer..."

Après dix ans et une vingtaine d'albums publiés en France, l'exposition Ungerer au musée des Arts décoratifs est-elle une consécration incontestée?

Véronique Lory, libraire pour enfants, estime qu'Ungerer n'a encore ni l'audience ni le succès qu'il mérite:

"Dans le même mouvement qui attire les enfants vers son graphisme, les parents semblent comme bloqués.

A la librairie, dès trois ans et demi, *Les trois brigands* plaît aux très jeunes enfants; on se rend compte, quand on leur raconte l'histoire en les

laissant tourner les pages, combien ils entrent de plain-pied dans l'illustration et sont entièrement pris par l'album. Les petits frissons leur plaisent de même avec *Le géant de Zéralda*, dès 6-7 ans, pour ne parler que de ceux-là.

Il faut, en librairie, prendre le temps de faire découvrir ces albums aux parents, leur parler de l'"extraordinaire", de la drôlerie des dessins, de la peur que les enfants aiment. Ungerer effraie beaucoup d'adultes. Cela peut paraître inimaginable, mais aujourd'hui encore, certains de nos confrères refusent ces livres dans leur librairie.

L'exposition des Arts décoratifs montre la force, l'esprit, l'intelligence d'Ungerer. On y découvre comment il consacre son talent tantôt aux adultes, tantôt aux enfants avec le même naturel et sans aucune restriction quand il passe d'un genre à l'autre."

Les bibliothèques pour enfants n'ont apparemment ni crainte ni réticences. Ce sont les enfants qui choisissent.

Viviane Ezratty et Anne-Marie Valat nous parlent de la bibliothèque Faidherbe:

"Les enfants qui visitent l'exposition Tomi Ungerer se retrouvent dans un univers familier. Il faut dire qu'à la bibliothèque Faidherbe *Le géant de Zéralda*, *Les trois brigands*, *Jean de la Lune...* font partie des albums les plus empruntés.

Nous les avons présentés aux enfants en albums, montage audio-visuel ou film.

*Le géant de Zéralda*, en particulier, est souvent raconté sous différentes formes. Le début est écouté dans un silence religieux, les enfants ne perdent pas un détail des descriptions de l'ogre. Le fait que celui-ci mange les petits enfants n'a jamais semblé les choquer outre mesure (les parents le semblent beaucoup plus) peut-être parce que l'univers de Tomi Ungerer est assez proche de celui des enfants.

Les petites filles héroïnes des livres, Zéralda ou Tiffany, parviennent toujours à apprivoiser les défauts des "méchants" ogres ou brigands et à les rendre sympathiques. Les petites filles sont devenues bien plus rusées depuis le Petit Chapeyron rouge! Ainsi, le géant de Zéralda devient tout simplement un gros gourmand, défaut qui comble d'aise les enfants lorsque les menus avec leurs plats alléchants sont énumérés et dessinés.

Dans les illustrations, les enfants perçoivent bien l'humour qui passe à travers les nombreux détails (petites fleurs, souris, papillons) qui caractérisent l'œuvre de Tomi Ungerer et aiment regarder longuement chaque page. Ainsi, les cadres qui entourent les illustrations de *La grosse bête de Monsieur Racine*, et que bien peu

\* C'est ainsi que Tomi Ungerer qualifie lui-même ses livres pour enfants.

d'adultes remarquent, fourmillent de gags pour les enfants.

Dans *Le géant de Zéralda*, la découverte du dernier rebondissement (le couteau de l'enfant ogre) les ravit et leur permet d'imaginer une fin à leur gré...

Tomi Ungerer ne cherche pas à rassurer les enfants, il établit plutôt une complicité avec eux. Rencontrer un ogre, cela doit être effrayant mais partager une choucroute garnie, ou un "croque-fillette sur délice des ogres", voilà de quoi réconcilier avec eux n'importe quel enfant."

Introduisant ce diable d'Ungerer à l'école maternelle, Annie Kiss ne semble pas avoir été mal accueillie :

"Il y a trois ans, je fus sollicitée par une école maternelle du quartier pour venir tenir un stand de la bibliothèque dans une salle de classe à l'occasion de la fête de fin d'année. Je devais me tenir à la disposition des enfants pour leur présenter des livres, lire et regarder avec eux les livres d'images apportés de la bibliothèque et, bien sûr, raconter des "histoires".

Je fis un choix de 125 livres d'images environ et quelques livres de contes, et je n'oubliai pas, bien entendu, les albums de Tomi Ungerer pour lesquels j'ai un faible certain. Tous ces livres furent exposés sur une grande table et le long de présentoirs autour de la salle. Les enfants allaient et venaient librement, feuilletant les livres à leur guise et les choisissant selon leur goût. Je n'avais pas privilégié (volontairement) les livres de Tomi Ungerer, connaissant l'impact qu'ils ont généralement sur les enfants, mais c'étaient presque toujours ceux-là que les enfants, même très jeunes, m'apportaient. Je finis par les mettre dans les endroits les plus inaccessibles, les cachant presque, pour rendre l'expérience plus concluante. Cela n'empêcha pas les enfants, petits et grands, de les trouver, de les choisir, et de me demander de les lire avec eux, et je passai presque toute ma journée, à ma grande joie d'ailleurs, penchée sur *Le Géant de Zéralda*, *Les trois brigands*, ou *Guillaume, l'apprenti sorcier*.

Ces albums ont le grand mérite de convenir à tous les âges, et ils sont pour nous, bibliothécaires, d'un grand secours quand nous devons proposer des livres à des enfants présentant des retards scolaires (classes de SES par exemple) et dont la maturité n'est plus en accord avec le niveau de lecture.

Les sujets traités, loin d'être puérils, la trulence du trait et l'humour sarcastique de Tomi Ungerer retiennent l'attention et enchantent unanimement les enfants, jusqu'à un âge considéré comme ayant dépassé le stade du livre d'images."

Il reste encore beaucoup à faire pour apprivoiser les adultes, et Tomi Ungerer n'est pas le seul de nos auteurs préférés qui éveille en eux d'obscures inquiétudes. Le contact avec le livre, les dialogues détendus entre lecteurs grands ou petits, enthousiastes ou réticents, ont déjà vaincu bien des préjugés : il ne fallait que retrouver la fraîcheur du regard, la spontanéité du rire. Les bibliothèques, les écoles normales ont un rôle à jouer dans cette découverte et l'expérience d'Annie Poggioli à la bibliothèque de Marseille est, à cet égard, très intéressante :



"Nous avons été invitées par le CRDP de Marseille à intervenir auprès d'une trentaine d'inspecteurs départementaux de maternelle et du primaire sur le thème du plaisir de lire. En compagnie de M.F. Collerie, C. Willocq et de M.F. Le Pallec, directrice d'école maternelle, nous avons dès le début de cette journée commencé par expliquer notre travail de sélection et de choix de livres pour enfants. Les participants ont assez mal réagi, ils n'ont tout d'abord pas accepté le choix de livres en invoquant le fait que s'il y avait eu un choix il y aurait eu une tendance à favoriser certaines idéologies. Ensuite nos critères de sélection ne leur ont pas paru évidents. Nous avons ensuite projeté le film de Weston Woods *Max et les maximonstres* qu'ils n'ont pas du tout aimé : ils ont trouvé le texte indigent et que la visualisation des monstres ne pouvait être que traumatisante et nocive en profondeur.

L'après-midi nous nous sommes répartis en deux groupes de travail. Le premier, animé par C. Willocq et moi-même, a réuni un certain nombre de personnes ne connaissant pas du tout les livres pour enfants ni les bibliothèques pour la jeunesse : nous leur avons présenté des albums choisis. Quelques conseillères pédagogiques et quelques inspecteurs ont vraiment découvert les livres et ont apprécié les albums de Binette Schroeder, ils ont été très intéressés par tout ce

que nous faisons et ont demandé l'adresse de la Joie par les livres pour s'abonner, ainsi que des bibliothèques correspondantes à leur secteur ; depuis d'ailleurs nous avons eu de nombreux contacts avec des écoles.

Il y avait également un groupe d'inspecteurs traditionnels qui n'ont pas du tout apprécié les livres que nous leur présentions : *Les trois brigands* pour la morale très spéciale, pour la représentation de la femme... *Préférerai-tu* pour les images effrayantes (l'enfant étouffé par le serpent). *Le Chat botté* du Père Castor pour la mauvaise qualité du texte, de même que *Le Petit Chaperon rouge* illustré par Bernadette. *On peut le garder* pour les images traumatisantes du monstre qui mange une personne. Dans tous ces livres ils n'ont mis en relief que les illustrations effrayantes, ils n'y ont trouvé aucun humour et rien d'intéressant.

En dernière partie, C. Willocq a fait un exposé sur la psychanalyse des contes de fées et certains inspecteurs ont réagi de façon positive à la présentation des contes de l'Unesco. Ils ont mieux compris ainsi l'impact des images sur l'inconscient des enfants ; et cela leur a peut-être permis de réviser leur jugement à l'égard de *Max et les maximonstres* par exemple...

Le deuxième groupe, animé par M.F. Collerje et M.F. Le Pallec, a distribué trois ou quatre albums, au hasard parmi ceux que nous avions sélectionnés, à chacun des participants. Ceux-ci, après environ un quart d'heure d'examen, ont été invités à exprimer leur avis sur ces livres. Si quelques rares albums ont été critiqués, essentiellement sur leur contenu (*Elisabeth la jalouse* : ou le bonheur, c'est de ne pas être malade. *Ne te mouille pas les pieds Marcelle* : parce qu'il donne une mauvaise image des parents), la plupart au contraire ont été appréciés, en particulier : *Petit bleu Petit jaune* pour son exploitation possible, *Moi ma grand-mère* pour son humour et son équilibre texte-image, *Perlin et le portrait ensorcelé* pour la grande lisibilité du texte et l'originalité du sujet, le *Conte n°2* de l'Unesco pour le symbolisme puissant de son texte (pouvoir des mots, rôle du père et illustration réaliste d'Étienne Delessert).

La discussion a porté sur le style des albums : le vocabulaire est-il adapté aux enfants ? Faut-il parfois modifier un texte ? A ce sujet a été évoqué le problème de la traduction et de l'adaptation. La conclusion de ce groupe a été la suivante : la plupart des albums surprennent, étonnent et peuvent même choquer (*Max et les maximonstres*) mais dans tous les cas ils suscitent une réflexion et peuvent entraîner un dialogue enfant-adulte. Leur ton teinté d'humour,

d'agressivité parfois, s'oppose à celui, fade et édulcoré, des albums de piètre qualité. Et qu'il faut de plus en plus présenter ces nouveaux albums à l'école.

En fin d'après-midi nous avons réuni tous les participants et entamé une discussion sur la nécessité de faire connaître les bons livres d'enfants et les bibliothèques aux enseignants, non pas d'une façon ponctuelle mais dans le cadre soit de l'École Normale soit des stages de recyclage, soit plutôt en organisant des rencontres avec tous les enseignants d'une même école.

Cette journée a été très positive pour nous : tout d'abord nous avons pu connaître les inspecteurs et dialoguer avec eux. Maintenant c'est à nous de les rencontrer à nouveau. Certains sont venus depuis dans nos bibliothèques et ont déjà demandé aux instituteurs d'accompagner leur classe."

## les revues

par A. Eisenegger et J. Michaud

### Revue de langue française

Une enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire : lisent-ils, et quoi ? Les garçons lisent-ils autre chose que les filles ? Enquête menée par le ministère de l'Éducation en janvier-février 1979 auprès de 1800 élèves francophones du Québec.

Un autre article dans cette même revue, *Vie pédagogique*, n° 11, février 1981, sur les principes pour une pédagogie renouvelée de la lecture, dans le but de donner envie de lire.

La lecture à l'école primaire cette fois : toute une bibliographie commentée d'ouvrages (articles et livres) en français sur ce sujet, dans *DOC Information*, revue du Centre International d'Études Pédagogiques (1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres) n° 2, déc. 1980.

Apprendre à lire : comment, pourquoi ; à l'école, à la maison, à la bibliothèque : quelle attitude avoir, quelle est la place de l'enfant ? Un article de Jean Hébrard dans *Livres jeunes aujourd'hui*, n° 3 et 4, mars et avril 1981. Cette réflexion prend toute sa dimension dans un pays alphabétisé et un univers de l'écrit comme se situe la France.

Le livre c'est aussi, en ce qui concerne les enfants, souvent des illustrations. Philippe Schuer s'interroge sur le peu d'albums utilisant la photographie. Problème de coût, de politique ?